

anticlinale basse. Dans ce cas-ci, il existe une lisière de conglomérat de trapp semblable à celui de la rivière Ristigouche.

A un demi-mille en bas des Grandes-Chutes sur cette branche, un dyke de dolérite médiocrement grossière, de sept pieds de puissance, recoupe les calcaires siluriens. Mais aux chutes un gros massif de la même roche, composé de feldspath gris et d'amphibole vert-noirâtre avec mica noir çà et là, occupe le cours d'eau sur une certaine distance et s'étend à l'est pendant plusieurs milles. Cette masse a, sur la branche, une largeur d'environ quinze chaînes, et d'après son allure elle paraît être un prolongement des massifs de dolérite que l'on voit sur le ruisseau du Mineur à Fouest.

Le ruisseau du Mineur révèle de nombreux dykes de dolérite, parfois très gros, mais variant beaucoup en caractère. Parmi ceux-ci, le massif le plus considérable est celui du mont Conique, signalé par sir William Logan et qu'il supposait alors être relié à la montagne de la Grange. Sa position est immédiatement à l'est des fourches du ruisseau du Mineur et de la Décharge du Lac. A trois milles et demi des fourches, de grands affleurements de ces roches, qui ont une largeur totale d'environ un mille et demi, recourent les assises dévoniennes. A en juger par leur allure, elles peuvent être rattachées à celles qui affleurent sur la branche au Saumon.

Sur ce cours d'eau, jusqu'à une nouvelle distance de dix milles, l'on rencontre des dykes et protubérances de roche trappéenne souvent de grandes dimensions. Parfois ils sont denses et à grains fins, ailleurs ils sont d'une texture grossière et contiennent de gros cristaux d'amphibole et de pyroxène. Partout où on les a vus, ces dykes s'enfonçaient dans les assises dévoniennes.

Il est donc évident, d'après tous les faits que nous avons sous les yeux, qu'il a existé une période de grande activité ignée pendant l'époque dévoniennne, et l'on en voit les preuves sur plusieurs points entre la Ristigouche et l'extrémité de la péninsule de Gaspé. C'est à cette période qu'appartiennent non-seulement les grosses masses de dolérite que l'on rencontre vers le haut de la baie des Chaleurs, mais aussi les grands massifs de granit qui constituent les montagnes de la Grange et de la Table, ainsi que les masses éparpillées dans le voisinage du lac Sainte-Anne.

Les nombreux dykes de dolérite et d'autres roches ignées que l'on voit sur les diverses rivières de la péninsule et sur la côte de la baie de Gaspé, et dont il est fait mention dans le rapport de 1881-82, sont aussi, sans aucun doute, du même âge.

Minéraux industriels.

Dans toute la partie de la péninsule de Gaspé que nous avons examinée l'an dernier, nous n'avons observé aucun minéral de valeur